

# Avoir son mot à dire sur les importations

Il y aura toujours des importations de produits bio – avec ou sans le Bourgeon. Mais pourquoi est-il important pour Bio Suisse de mettre le Bourgeon sur des denrées alimentaires étrangères? Et selon quels critères? Le directeur de Bio Suisse Daniel Bärtschi et la paysanne Bourgeon Ulrike Minkner débattent des limites des importations Bourgeon.

**bio actualités:** Vous êtes dans un magasin pour faire vos achats. Au rayon des légumes vous avez le choix entre un légume conventionnel de la région et un légume biologique importé. Lequel allez-vous choisir?

**Daniel Bärtschi:** Je préférerais des légumes bio de la région. Les légumes étrangers doivent impérativement avoir le Bourgeon pour que j'en achète – les produits bio UE ne remplissent pas des exigences aussi hautes que le Bourgeon.

**Ulrike Minkner:** Je choisis un autre produit. Au lieu d'acheter une courgette Bourgeon importée ou une courgette conventionnelle suisse, je choisis un légume de saison et de qualité bio, par exemple du poireau Bourgeon suisse.

**Bio Suisse ne devrait-elle pas renoncer totalement à labelliser des denrées alimentaires importées?**

**Daniel Bärtschi:** Les déléguées et délégués ont décidé d'autoriser des importations. C'est une décision de fond qui a été prise démocratiquement par la base il y a des années. Le Bourgeon garantit que les

que les importations de légumes et de fruits sont très discutables car nous avons une offre suisse diversifiée. Bio Suisse et les fournisseurs doivent répondre de manière plus responsable à la question de savoir quelles denrées alimentaires on importe et quand. De nombreux clients et

«S'il ne voit pas de fraises en janvier dans le magasin, il ne leur viendra pas à l'idée d'acheter des fraises en janvier.»

Ulrike Minkner

clientes ne sont intéressés par un produit que s'ils le voient à l'étalage. S'ils ne voient pas de fraises en janvier dans le magasin, il ne leur viendra pas à l'idée d'acheter des fraises en janvier.

**Daniel Bärtschi:** Contrairement aux autres denrées alimentaires, les emballages des produits Bourgeon fournissent de nombreuses informations aux consommateurs, p. ex. de quel pays viennent les fraises contenues dans un yogourt. Nous faisons en outre ressortir avec le Bourgeon Bio Suisse – c.-à-d. le Bourgeon avec la croix suisse – les produits qui contiennent au moins 90 % de matières premières suisses. Cependant, ce sont finalement les consommatrices et les consommateurs qui doivent assumer eux-mêmes la responsabilité de leurs achats.

**Ulrike Minkner:** Est-ce que Bio Suisse ne reporte pas un peu beaucoup de responsabilité sur les consommateurs?

**Daniel Bärtschi:** Je suis conscient que les consommateurs critiques doivent pouvoir s'informer très exactement sur les produits, la saison et les conséquences d'une décision d'achat. L'exactitude de l'information des consommateurs est donc importante pour modifier leur comportement d'achat. Même si cela ne permet pas de faire changer toute la société.

**Ulrike Minkner:** Je pense que Bio Suisse ne doit justement pas satisfaire tous les

désirs du marché mais assumer un rôle de précurseur, et cela précisément pour des thèmes comme la production et la commercialisation locales. La régionalité doit aller dans le sens d'une réflexion globale et d'une action locale.

**Daniel Bärtschi:** La régionalité est importante, mais il faut encore définir ce qu'est la région dans un monde globalisé: une ville, une partie du pays, toute la Suisse, l'Europe?

**Ulrike Minkner:** Pour trouver des réponses, on pourrait impliquer davantage la base et travailler sur les thèmes du Café de l'Avenir de la dernière Assemblée des délégués de Bio Suisse. Les importations Bourgeon dépendent de la demande du marché. Bio Suisse devrait avoir le courage de lancer ses propres thèmes indépendamment des grands distributeurs, et elle devrait si nécessaire renoncer de plus en plus aux importations!

«Bio Suisse devrait avoir le courage de lancer ses propres thèmes indépendamment des grands distributeurs.»

Ulrike Minkner

**Daniel Bärtschi:** Bio Suisse sait que quelques-uns de ses membres ne sont pas contents. Par exemple, les importations de vin Bourgeon reviennent souvent sur le tapis. C'est quand même mieux que Bio Suisse puisse influencer ce qui entre ou non en Suisse. Plus la collaboration avec les grands distributeurs est étroite et plus Bio Suisse peut les influencer.

**Ulrike Minkner:** Je me demande si un produit Bourgeon étranger est vraiment équivalent à un produit Bourgeon suisse. La Suisse a des normes beaucoup plus élevées pour la protection des animaux et des eaux ou les exigences sociales.

**Daniel Bärtschi:** Bio Suisse part du principe que la norme Bourgeon est utilisée de la même manière à l'étranger qu'en Suisse,

«Le Bourgeon garantit que les produits importés respectent eux aussi des normes environnementales et sociales de haut niveau.» Daniel Bärtschi

produits importés respectent eux aussi des normes environnementales et sociales de haut niveau. – Ça protège l'homme et l'environnement dans les pays de production et les paysannes et paysans suisses contre la concurrence déloyale. Diminuer les importations modifierait très fortement le panier de la ménagère.

**Ulrike Minkner:** Les produits qui ne peuvent pas être cultivés en Suisse – comme p. ex. le café – ne concurrencent pas la production du pays. Il faut en discuter dans un autre contexte. Je trouve



Photo: Marion Nitsch

Daniel Bärtschi est le directeur de Bio Suisse depuis 2011.

et elle investit 600'000 francs par année pour l'assurance-qualité des produits importés. Pour éviter les importations frauduleuses, Bio Suisse retrace chaque lot importé jusqu'à l'entreprise agricole. Ces contrôles s'ajoutent à ceux des organismes de contrôle reconnus sur place par l'État. Quand il y a le Bourgeon dessus, c'est Bourgeon dedans – que le produit soit suisse ou étranger.

**Ulrike Minkner:** Je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette affirmation en ce qui concerne les conditions de travail! Je connais des exemples de conditions de travail abusives à Almeria en Espagne, qui n'ont rien à voir avec les conditions suisses. Je me demande quand même si le Bourgeon est vraiment crédible.

**Daniel Bärtschi:** Chaque pays a une loi sur le travail que l'État est chargé de faire respecter. Bio Suisse ne peut pas remplacer l'État, mais il est important qu'elle définisse des normes sociales, qu'elle contrôle et fasse des recherches en cas de doute. Les entreprises problématiques

sont suivies de près en collaboration avec les syndicats, les organismes de contrôle, les importateurs et les distributeurs pour obtenir des améliorations. Si nécessaire, nous pouvons bloquer des produits de manière totalement indépendante.

**Ulrike Minkner:** Il y a quand même des importations qui sont à mon avis incompatibles avec l'idée du Bourgeon. Le soja importé de Chine ou d'Amérique du Sud atterrit en Suisse en tant qu'aliment fourrager Bourgeon – normes Bourgeon ou pas, ces produits font directement ou indirectement pression sur la forêt vierge

**«Les producteurs des pays en voie de développement qui veulent respecter les normes de Bio Suisse doivent pouvoir le faire.»** Daniel Bärtschi

et sur les marchés locaux, et les gagnants sont les multinationales et non les petits paysans. Pourquoi Bio Suisse ne dit-elle pas «On ne veut pas de ça»?

**Daniel Bärtschi:** Il n'y a aucune raison de ne pas reconnaître les domaines étrangers qui respectent les normes du Bourgeon. Les producteurs des pays en voie de développement qui veulent respecter les normes de Bio Suisse doivent pouvoir le faire.

**Ulrike Minkner:** Les importations sont toujours une bonne affaire pour quelqu'un, mais cela irait souvent mieux pour les gens des pays exportateurs s'ils cultivaient des produits pour eux-mêmes. La Suisse est riche et devrait à mon avis assumer un rôle de leader et ne pas s'approvisionner en denrées alimentaires importées sur le dos des pays pauvres.

**Daniel Bärtschi:** Pouvoir produire et vendre des produits et en retirer un revenu est aussi une aide pour les paysans des pays en développement et émergents. La Suisse est un marché pour les pays du Sud et de l'Est qui ont besoin d'exporter des denrées alimentaires. Il y a donc deux côtés: Ici on veut un produit, et là ça rapporte de l'argent au pays exportateur. Ça ne va souvent pas si bien pour les habitants des pays en développement qui n'ont pas accès au marché. L'importation de produits biologiques et équitables peut donc être une forme de lutte contre la pauvreté.

**i** Cette interview est le début d'une série d'articles du bio actualités sur des questions critiques au sujet des importations labellisées Bourgeon.



Photo: Kurt Graf

Ulrike Minkner est coprésidente d'Uniterre. Elle gère un domaine Bio Suisse avec son compagnon dans le Jura.

**Ulrike Minkner:** La réalité a aussi une autre face, même pour le Bourgeon: Les producteurs et les consommateurs suisses profitent du bioboom grâce aux produits fourragers et alimentaires bon marché et se rendent dépendants de l'étranger.

**Daniel Bärtschi:** Le but de Bio Suisse est d'augmenter la production suisse d'oléagineux et de céréales grâce à des bons prix agricoles et à des projets pour les grandes cultures. On n'importe que ce qu'on n'a pas en quantité suffisante en Suisse. Si la production suisse augmente, les quantités importées autorisées par Bio Suisse diminuent automatiquement.

Interview: Petra Schwinghammer